

# « Les Eclairs », un opéra éblouissant de Philippe Hersant

Ecrit sur un livret de Jean Echenoz, le troisième ouvrage lyrique du musicien est donné en création à l'Opéra-Comique, à Paris.

Par Pierre Gervasoni

Publié le 05 novembre 2021 à 08h00



Jean-Christophe Lanièce (Gregor) et Marie-Andrée Bouchard-Lesieur (Ethel Axelrod) dans « Les Eclairs », de Philippe Hersant. S. BRION

Un parfum d'histoire flottait dans la salle de l'Opéra-Comique, à Paris, mardi 2 novembre, à l'occasion de la création du troisième ouvrage lyrique de Philippe Hersant, *Les Eclairs*, sur un livret de Jean Echenoz. Par la présence à l'affiche de deux grands noms de la culture contemporaine, mais aussi par celle, dans la loge d'honneur, de deux directeurs de cette institution : Olivier Mantei, en poste depuis 2015, et Louis Langrée, récemment nommé pour lui succéder.

Bien que sa nature le pousse à écouter plutôt qu'à parler, à se mettre en retrait des projets qu'il a lancés plutôt qu'à parader après leur consécration, souvent unanime, Olivier Mantei est apparu comme le grand gagnant de la soirée, achevant sa mandature sur un coup d'éclat, dans le registre du non-conformisme qui le caractérise.

Connu pour son engagement en faveur des compositeurs à tendance novatrice, tels que Karlheinz Stockhausen, Philippe Manoury, Pascal Dusapin ou Francesco Filidei, qui ont signé

quelques moments forts de sa programmation, le futur directeur général de la Philharmonie de Paris a pris congé de la salle Favart avec une commande passée à quelqu'un qui se situe aux antipodes de la notion de modernité.

## Riche partition

Philippe Hersant est en effet porté par une considération intime du passé, et l'histoire, adaptée par Jean Echenoz de son propre roman *Des éclairs* (Editions de Minuit, 2010), a permis au musicien de 73 ans d'en témoigner dans une partition d'une richesse sans doute inégalée dans son catalogue. En variant les plaisirs, de la citation détournée (scherzo de la *Symphonie du Nouveau Monde*, d'Antonin Dvorak, quand le personnage principal débarque en Amérique) à l'exercice de genre (l'opérette pour une amorce « d'époque », le jazz pour la sensualité féminine) et, surtout, en échappant au piège des conventions que n'a pas toujours évité son librettiste.

Si la vie de Nikola Tesla (1856-1943), pionnier de l'électricité menaçant l'hégémonie de Thomas Edison (1847-1931), inspire à Jean Echenoz quelques jolies répliques à base d'alexandrins (« *Je suis né sous l'orage au milieu du tonnerre* », confie le scientifique désormais prénommé Gregor) ou d'assonances (« *veules, viles, vides, vains* ») sont ainsi brocardés les pigeons qu'il chérit, mais aussi d'incroyables platitudes (« *Tout rival devient aussitôt un ennemi* ») et d'obscur métaphores (« *Vous êtes l'eau glacée du calcul égoïste* »), elle patine dans une intrigue en quatre actes qui enchaîne les scènes en limitant le potentiel dramatique des personnages à la situation de tel ou tel tableau.

A l'exception de Gregor, sorte de Pierrot extraterrestre que Jean-Christophe Lanièce rend très attachant, ils relèvent tous du stéréotype. Edison (volcanique André Heyboer), le génie imbu de sa personne ; Betty (trépidante Elsa Benoit), la première femme journaliste du *New York Herald* ; Horace Parker (Jérôme Boutillier, à l'abattage inépuisable), l'entrepreneur vénal, et le couple Axelrod (le savoureux Norman de François Rougier, la touchante Ethel de Marie-Andrée Bouchard-Lesieur), mécènes fidèles jusque dans l'adversité...

## Prosodie de maître

Clément Hervieu-Léger s'attelle à une mise en scène très consciencieuse, tantôt réaliste (exécution à la chaise électrique), tantôt onirique (l'univers des oiseaux), dans des décors d'Aurélie Maestre qui suivent bien les fluctuations du texte entre théâtre de boulevard et théâtre de marionnettes. Sophistiquée ou accessible, la langue d'Echenoz court très naturellement sur les lèvres des chanteurs par la grâce d'une prosodie de maître. Hersant excelle dans ce domaine. Sa ligne de chant est toujours simple, mais jamais impersonnelle. Elle manque parfois (sauf dans le face-à-face entre les deux femmes) d'un lyrisme qu'il eût été opportun d'envisager dans la descendance de Puccini, mais fait un usage très pertinent des choristes de l'ensemble Aedes.

Cependant, l'essentiel de l'expression est fourni par l'orchestre. Pour suggérer une atmosphère (les vagues houleuses des cordes), éclairer un monologue (multiples trouvailles de timbre, à l'instar de cet alliage de vibraphone et de marimba réalisé au synthé) ou ménager une ponctuation.

D'essence tonale, l'écriture se plaît à confondre délits et délices harmoniques. Philippe Hersant est un compositeur de tradition : la sienne, née d'un grand nombre d'expériences sur le terrain artisanal. Plus que les éclairs anecdotiques du spectacle (court-circuit des dynamos du bateau, chaise électrique qui disjoncte, flashes crépitants des reporters), c'est donc sa partition qui éblouit, principalement dans la fosse où l'Orchestre philharmonique de Radio France est dirigé avec une légèreté bienvenue par Ariane Matiakh. Sachant que, en dépit de la triste fin de son principal protagoniste, *Les Eclairs* est incontestablement un opéra-comique.

*Les Eclairs* (création), de Philippe Hersant. Opéra-Comique, Paris 2<sup>e</sup>. Jusqu'au 8 novembre.  
[Opera-comique.com](http://Opera-comique.com)

Pierre Gervasoni